

EXPOSITION À LA CAPELLETA SAISONS NOIRES JULIEN COQUENTIN



DOSSIER DE PRESSE



À propos de Julien Coquentin

Julien Coquentin est un photographe français dont le travail s'inscrit résolument dans une approche documentaire, tout en portant une attention particulière à la dimension esthétique de l'image. Né en 1976 à Rodez, il entame une carrière de photographe après plusieurs années passées dans le milieu médical en tant qu'infirmier. Ce détour par l'humain marque profondément son regard. Il s'attarde sur les détails du quotidien, les marges, les silences. Autodidacte, Coquentin s'impose peu à peu sur la scène photographique grâce à des séries personnelles empreintes d'une forte charge narrative. Il capte les traces, les gestes et les lumières avec une attention quasi cinématographique. Son approche est lente, immersive, refusant la brutalité de l'instantané pour préférer la contemplation. Parmi ses séries les plus remarquées figurent *Oreille coupée*, *Saisons noires*, exploration visuelle d'une enfance rurale passée dans son Aveyron natal. Chacune de ses photographies interroge le temps, l'identité et le rapport à l'espace. Coquentin travaille essentiellement en argentique et revendique une esthétique sobre, proche de la narration littéraire, où chaque image semble tirée d'un roman. Exposé régulièrement en France, il publie ses séries sous forme de livres, considérant l'objet imprimé comme une extension naturelle de son travail photographique. En parallèle, il collabore avec la presse et participe à des résidences d'artistes. Julien Coquentin poursuit aujourd'hui son exploration des paysages intérieurs et des territoires, fidèle à une photographie qui prend le temps de regarder, de comprendre et de raconter. Depuis le début de l'année, il compose de la musique électronique - nouvelle corde à son arc - pour accompagner sa photographie, en particulier sur cette série *Saisons noires*. Une œuvre habitée, qui invite à ralentir et à ressentir.



SAISONS NOIRES

« J'ignore le moment où cette série a précisément commencé. Sans doute pas à la première photo. Je crois que tout ceci remonte à bien plus loin, au-delà de ma propre mémoire. Ce sont des images qui se bousculent : un curé revêtu d'une longue cape noire, marchant dans la neige au cœur d'une forêt, tenant en équilibre sur ses épaules une chambre photographique. Ce sont encore des images de gamins dévalant des prés, un morceau de bois sur lequel ont été cloués quelques insectes, des sauts de l'ange dans un déversoir et un tiroir qui chute. Ce tiroir, échappé d'une petite table de chevet que je déménageais en décembre 2013, libérait ainsi ce qu'il dissimulait : une facture de bistrot et une prescription médicale, datées toutes deux de 1947, une poignée de coton, une photographie sur laquelle figurait ma mère, enfin du papier destiné à l'entretien de verres optiques. Cette table de nuit fait partie de ces meubles auxquels je suis attaché et dans lequel par mégarde, ma grand-mère maternelle, morte en 2008, avait laissé s'échapper ces quelques éléments, dissimulés depuis 60 ans. Le plus troublant dans cette découverte n'a pas été les papiers, ni la photographie, mais bien plutôt cette chose si précieuse, enfermée là durant toutes ces années... confinement délicat : son odeur. La bourre de coton contenait son odeur. J'ai gardé précieusement l'ensemble afin de le montrer à sa fille, ma mère, avant de glisser à nouveau chaque élément derrière le tiroir, au cœur de ce double fond presque inaccessible, là où demeure circonscrite l'odeur de ma grand-mère.

Mes saisons noires sont celles de l'enfance, saisons plongées dans l'obscurité, que le temps chaque jour recouvre davantage. Le territoire photographié est une campagne française où j'ai grandi, et dont les paysages, semblables à cette table de chevet, dissimulent ma mémoire, toutes les odeurs et les goûts qui progressivement m'ont constitué, les sensations, la vie éprouvée, saison après saison. »

Julien Coquentin





Saisons noires

« Saisons noires », un titre d'exposition qui paraît sombre, voire peu engageant. Et pourtant, dès les premières images de ce récit photographique nous sommes happés, témoins silencieux d'une histoire et d'une mémoire fragmentées. Cette exposition profondément personnelle, mais dans laquelle tant peuvent se retrouver, nous entraîne dans les paysages et les réminiscences d'enfance de l'artiste. Ce garçon de la campagne nous tend la main avec douceur et nous invite à plonger dans son tableau intérieur.

Eléa Oufkir
Pôle médiation culturelle



LUMIÈRE D'ENCRE

4 octobre au 15 novembre 2025.
Exposition à la Capelleta,
14 rue Pierre Rameil, 66400 Céret

Vernissage le samedi 4 octobre 2025 à 11h
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 13h et de 14h à 18h
Entrée libre

Pour la presse, photographies disponibles sur demande.
Contact: Tél : 04 30 82 73 30
administration@lumieredencre.fr
www.lumieredencre.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux!